Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 54 (1959)
Heft: 1-fr

Artikel: La Surselva
Autor: Maissen, Augustin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173693

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Surselva

Ex montibus salus!

La Surselva (au-dessus de la forêt), vaste bassin du Rhin antérieur, a une longueur de 75 kilomètres de Reichenau jusqu'à l'Oberalp, *Cuolm d'Ursera,* en passant par Ilanz, Trun, Disentis/Mustér.

Du point de vue historique et culturel, il y a lieu de distinguer trois contrées: la Foppa (lat. fovea), la Lumnezia et la Cadi (lat. casa Dei).

Ilanz/Glion, centre politique de la Foppa, «la première cité sur le Rhin», est mentionné en 765 déjà dans le testament de l'évêque Tello de Coire, qui la dénomme *villam meam Iliande*. Ilanz est un *marcau* (terme romanche qui a la double signification de ville et de marché), situé au centre d'une riche couronne de villages, lesquels, avec leurs chalets bruns groupés autour de l'église blanche, sur les pentes et les terrasses des vallées, dominent le chef-lieu. Deux routes mènent à Coire. L'une traverse les terres des «Libres», c.-à-d. Lags et Flem/Flims; l'autre, sur la rive droite du Rhin, en territoire «Walser» (valaisan), passe par Valendas.

La Lumnezia est la vallée qui se détache au sud d'Ilanz. Il faut au voyageur franchir Porclas, le lieu célèbre par la vaillance de ses femmes en une mémorable occasion, pour atteindre une région plus riante, où se succèdent Vella, Lumbrein et Vrin. Plus loin encore vers le sud, au-delà de la gorge de Luchnern, se place, entièrement entouré du domaine romanche, l'îlot walser particulièrement intéressant: le village de Vals.

Près d'Ilanz se trouve le confluent du Rhin à l'eau d'émeraude avec le Glogn/Glenner à l'eau trouble qui descend du val Lumnezia. De là, en regardant vers l'ouest, on aperçoit la silhouette majestueuse du Piz Tumbiv, du Frisal et du Cavistraus. Mais il faut s'élever quelque peu sur la pente du Piz Mundaun (qu'on appelle parfois le Righi des Grisons), où sont situées les belles fermes des Walser d'Obersaxen, pour apercevoir, sur le versant exposé au sud, Breil (Brigels), lieu de naissance du grand poète romanche Giacun Hasper Muoth, qui, par ses chants, a réveillé le peuple romanche et l'a exhorté à défendre et à maintenir la langue et la culture des ancêtres.

Stai si defenda, tiu vegl lungatg
Risguard pretenda per tiu patratg.

Lève-toi, défends ton vieil idiome,
Exige qu'on respecte ta pensée...

A Trun, foyer de la Ligue Grise, commence la gorge du Rhin. Par Rabius on parvient à Sumvitg (le village d'en haut), dont le puissant clocher monte la garde au sommet de Sutsassiala (lat. *supra saxella*), et on découvre tout à coup l'imposante et fameuse Abbaye de Disentis, *la Claustra de Mustér*. C'est là que, depuis l'an du Seigneur 715, la devise *Ora et Labora* est le mot d'ordre des moines; c'est de là que le rayonnement de la culture romanche a gagné toute la vallée rétique.

C'est aussi le point de départ des deux routes qui mènent au-delà des monts: l'une se dirige vers le sud, par le val Medel, le long du cours tumultueux de la Froda, au travers du défilé granitique des Ruinas, par les villages de Curaglia et Platta jusqu'au col du Lucmagn (Lukmanier), le passage le moins haut pour aller du nord des Alpes dans le bassin du Pô. L'autre, vers l'ouest, fait pénétrer dans le val Tujetsch, où se trouvent l'ensoleillé Sedrun aux extrêmes confins de la Surselva, puis Selva, le village menacé des avalanches. Au-delà de Tschamutt, on salue une dernière fois le jeune torrent, *il Rein de Tuma,* qui prend sa source là-haut, dans un lac alpestre, *le Lai de Tuma,* dominé par le Piz Badus. La route forme plusieurs lacets; une fois la dure montée achevée, on rencontre le lac de l'Oberalp, tout proche du col, déjà sur territoire uranais. Une hauteur à droite, Il Calmot, encore sur terre grisonne, porte une croix de granit avec l'inscription: *ex montibus salus.*

Eh bien, quels sont aujourd'hui les monuments témoins et produits de la culture de cette vallée?

Baselgias e capluttas (Eglises et chapelles)

La population montagnarde de la Surselva, profondément religieuse, est très attachée aux sanctuaires et soucieuse de les conserver. A consulter les magnifiques volumes IV et V des Monuments des Grisons par E. Poeschel (Monuments d'art de la Suisse, Bâle 1942 et 1943), on s'en convainc pleinement. Il n'est guère de paroisses, aussi bien catholiques que protestantes, qui n'aient pas rénové une ou plusieurs églises ou chapelles au cours des deux dernières décennies. Ce zèle très louable n'a pas toujours été très éclairé. Dans plus d'un cas, en toute bonne foi, mais par défaut de compétence, la rénovation a été plutôt un massacre. Entrer dans le détail à ce propos ne serait pas opportun dans cet article; cette critique serait plutôt l'affaire de la Commission fédérale des Monuments historiques que du Heimatschutz.

Santeris, carners, cruschs e plattas (Cimetières, ossuaires, croix et monuments funéraires)

Si l'on pouvait en extirper les fautes commises à la fin du XIX^{e} siècle et jusqu'aujourd'hui, on aurait le droit de déclarer que les cimetières de la Surselva sont les plus beaux du monde. Certaines fautes sont en voie d'être réparées; en plus d'un endroit les horreurs d'origine récente ont été éliminées. Beau succès, si on songe qu'il est plus malaisé de lutter contre le mauvais goût quand il s'agit de tombes, auxquelles s'attache naturellement un sentiment de respect opposé au changement. De plusieurs cimetières ont disparu les couronnes de fer-blanc et de verroterie, garanties, hélas, contre l'usure sinon contre la rouille. D'autres, sur les hauteurs principalement, ont été débarrassées des tombes en marmorite. Le dédain pour la croix forgée, qui s'exprime dans les mots «*mo ina crusch fier*» (seulement une croix de fer), est heureusement chose du passé. Une communauté villageoise jusque dans la mort a quelque chose de grand. Elle s'exprime par la similitude des tombes qui peuplent un cimetière.

Similitude, non pas identité. Pas plus que les hommes qui sont couchés sous la terre, les tombes ne sont exactement pareilles. Les croix sont tantôt grandes, tantôt petites, tantôt simples, tantôt riches, certaines élancées, d'autres plus larges. L'unité règne dans la diversité.

Une autre espèce de tombes, des stèles ornées d'armoires et d'inscriptions, date de la période avant 1800. Simples et nobles, elles recouvrent des mistrals, des chanoines, ou des officiers au service étranger; on ne peut leur dénier une valeur artistique. Il n'y a pas si longtemps on fracassait sans scrupule de telles dalles funéraires, dont beaucoup ont un intérêt historique pourtant, et dont les fragments ont servi à construire des chemins ou même des murs. Celles qui subsistent sont aujourd'hui pour la plupart à l'intérieur ou à l'extérieur des églises, dressées contre ou encastrées dans le mur. Sans doute arrive-t-il encore parfois que, lorsque des travaux de restauration durent des années et des années, certaines de ces pierres tombales, entreposées à l'écart, tombent dans l'oubli, et qu'on omette en fin de compte de les remettre en place. Oubliées, elles risquent d'aller à leur perte.

Les restaurations d'églises entraînent parfois aussi la destruction des ossuaires. Ceux qui subsistent sont laissés à l'abandon et tombent en ruine. Un exemple pourtant d'heureuse rénovation est fourni par l'ossuaire de Sogn Gions (St-Jean) à Mustér.

Vitgs ed uclauns (Villages et hameaux)

Cherchons dans la Surselva entière. Hélas, il nous en coûte de le dire, il n'y a plus de site villageois intact. Tous les villages ont subi l'une ou l'autre de ces injures: hôtels qui ressemblent à des boîtes ou à des cages, constructions annexes mal adaptées, surélévations et adjonctions d'étages, revêtements malheureux, usage inconsidéré de la tôle ondulée, emploi du béton. Tous les villages en ont pâti, les uns plus, d'autres moins.

La cause de ces dommages, c'est l'ignorance. Les habitants de la Surselva n'auraient pas demandé mieux que d'être conseillés et guidés.

La casa-lenn (Le chalet)

Nous abordons le chapitre capital de la défense du patrimoine de la Surselva. Car c'est la demeure des hommes qu'il importe avant tout de protéger. Ce qui a été accompli dans ce sens jusqu'ici est peu de chose. Pour un nombre restreint de restaurations, à Ruschein, Lumbrein et ailleurs, le Heimatschutz a pu coopérer par des conseils et par des subsides. Au cours de mes études, de 1947 à 1949, j'ai visité, examiné, étudié pas loin de deux mille maisons. Après un long séjour à l'étranger, je suis revenu dans la Surselva, j'ai parcouru à nouveau tous ses villages. Or voici, après mûr examen, ce que je déclare: le chalet de la Surselva, le chalet tant prisé et célébré du *pur suveran,* va à sa ruine, tout simplement, et à pas de géant. Les poètes qui l'ont chantée, cette demeure, doivent se retourner dans leur tombe. Si les choses continuent à aller de ce train, nous autres Romanches, nous pourrons, nous devrons renoncer à répéter les vers fameux:

A tes palazs de marmel fin
Cuvretgs cun puorl'e cun fulin
A Tiu tschielet schi treſt e ſtgir
Stoi jeu tuttin'aunc preferir:
Las casas-lenn, il tschiel serein
De miu vitg en la val dil Rein!

A tes palais de marbre fin
Couverts de poussière et de suie
A ton petit ciel si triste et sombre
Je dois toutefois encore préférer:
Les chalets, le ciel serein
De mon village dans la vallée du Rhin.

Alfons Tuor (1871–1904), dans le poème intitulé « London »

Depuis que ce poème a vu le jour, le monde a bien changé! De tous les points de l'horizon, des étrangers à la vallée viennent s'y installer; ils s'emparent des maisons, *casas-lenn,* fuyant les *palazs* des villes. Et le paysan s'urbanise, en affublant sa demeure ancestrale d'oripeaux étrangers.

Par bonheur, mais ils sont en minorité, il s'en trouve encore, parmi les gens de la vallée, qui tiennent à la maison dont ils ont hérité. Mais cet attachement risque de se diluer, à moins qu'on ne réussisse à réveiller ce sentiment et à le soutenir par des moyens appropriés.

Un office de consultation, s'il était créé, pourrait faire merveille. Il faudrait réduire à merci des artisans qui sont des criminels inconscients. Car les méfaits commis par eux dans ces dix dernières années offensent ceux qui ont tant soit peu le sens de ce qui fait l'originalité de ce pays. Voici en bref un inventaire de ces attentats:

1. Imitation des procédés citadins: revêtements banals; suppression des têtes de poutres, etc. 25–30%.

2. Portes des maisons. On a remplacé les vieilles portes massives, souvent à deux battants, de style gothique ou baroque, munies de *spluntèrs* (heurtoirs), de ferrures et de verrous, par des portes pré-fabriquées et des guichets de verre. 60%.

3. Des escaliers de dalles indigènes, souvent pourvus de rampes de fer ou de bois, ont été remplacés par des escaliers de pierre artificielle, de ciment ou de béton. 50–70%.

4. Des toits en tavillons remplacés, pour diminuer les risques d'incendie, par de la tôle. 80–90%.

5. Des maisons ont été déshonorées par des superstructures partielles; par des balcons mis à la place de galeries; par des garages de forme cubique insérés dans des constructions anciennes ou collés aux bâtiments. 40–50%.

6. Fenêtres de fabrique, beaucoup trop grandes, avec cadres blancs, qui interrompent ou détruisent des frises richement sculptées. 80%.

Sumvitg/Sumvix, village principal d'une commune très étendue et fière de son histoire. Bel ensemble de maisons patriciennes et paysannes, que dépare hélas la tôle. Intacts les aclas *(racards), dispersés sur la pente; intact le hameau de Sogn Benedeitg (St-Benoît) (au haut des prairies au-dessous de la forêt). Mais il existe un projet de route à autos. Qu'adviendra-t-il alors? – Au premier plan le Rhin.*

7. Des dates de construction, des initiales de propriétaires ou de maîtres d'œuvre ont été en tout ou partie sacrifiées par l'insertion de fenêtres à fronton, par la transformation ou l'agrandissement des *cucheras* (lucarnes). 40%.

8. Des vieilles cheminées, de lignes harmonieuses, souvent côniques, recouvertes de pierres plates, ont cédé la place à des cheminées standard. 80–90%.

9. Dans les intérieurs. On a verni banalement d'anciens plafonds et d'anciennes boiseries; ou bien on les a éloignés et remplacés par des pièces modernes de misérable qualité. 80–90%.

10. Mobilier. Les intérieurs se sont vidés des meubles et objets anciens: buffets sculptés ou peints, escabeaux, tables recouvertes d'ardoise, images et sous-verre, crucifix, broderies, anciens parchemins et pièces d'archives.

On aperçoit pourtant certains symptômes réconfortants; une autre appréciation des choses se fait jour. Le Travail à domicile, le Heimatwerk, des institutions de prévoyance sociale de l'Oberland grison ont exercé leur

influence dans le sens de la tradition, unissant le respect des formes paysannes anciennes à des tentatives novatrices. Il serait souhaitable d'assurer un contact efficace entre les artisans et les associations professionnelles; on pourrait ainsi fortifier par des cours et des causeries le goût et le respect de l'art local.

La vente et l'exportation des plus belles pièces de mobilier est un douloureux chapitre. Les gens qui s'en sont laissé dépouiller ont été tentés par les prix élevés que ces objets atteignent dans les villes; mais d'autres sont résolus à ne s'en dessaisir à aucun prix.

Casas de honors (Demeures patriciennes)

Les *honors* sont les personnages qui ont exercé une fonction publique, celle de mistral (Landammann) par exemple. Dans les temps de la Ligue Grise, étaient aussi *honors* les juges, d'une part, et d'autre part les porte-bannière et les officiers au service étranger, lesquels étaient souvent envoyés dans la Valteline avec la qualité de gouverneurs ou podestats. Leurs maisons sont construites en pierre; les unes ont le toit très incliné, qui décèle l'influence germanique; les autres sont larges et basses, à l'imitation des palais au sud des Alpes. Souvent ces maisons portent un nom d'origine populaire.

Les Castelberg à Disentis possédaient le petit château dit *Chischliun*. Leurs adversaires politiques à Sumvitg, les Landrichter Maissen, chefs de la Ligue Grise, possédaient la *Casa cun igl um-fier* (la Maison de l'homme de fer) (1579) et la *Casacrap* (Maison de pierre) (1673). Trun était la patrie de la famille d'officiers de Caprez, lesquels ont habité la *Casa dil Marschal*. Sur la hauteur qui domine Rueun s'élève la *Casa Alva* (la Maison blanche) (1662), appartenant à la famille de Florin, dont les armoiries sont ornées du lis du roi de France. A Ilanz, première ville sur le Rhin, les Schmid de Grüneck ont bâti la somptueuse *Casa Gronda* (Maison grande) (1677).

Le village de Vella dans la Lumnezia est le lieu d'origine des barons de Mont; Ruschein celui des Toggenburg; Sagogn celui des Castelli a San Nazar, qui possédaient le *Chisti* (château) (1670); à Lags, les Montalta occupaient la *Casa Liunga* (Maison longue); et à Flem, les de Capol le château (1682). Sur l'autre rive du Rhin s'élève à Valendas le *Rot Hus* (1700) des Marchion, et à Versam, le *Gross Hus* des Büchli (1725).

Vint la Révolution. La fière Rétie devint canton des Grisons. Le sort de beaucoup de familles en fut changé. Certains de ceux qui avaient été des hommes d'Etat dans leur vallée ou des officiers en pays étranger émigrèrent en Amérique, d'autres redevinrent agriculteurs.

Que devinrent, que deviennent les demeures autrefois patriciennes? Quelques unes se sont maintenues. Les autres, c'est-à-dire la plupart, sont sur la pente qui mène à la ruine. Voici une liste d'exemples affligeants:

le château de Vella; la *Casa Alva* à Rueun; la *Casa Cangina* (1560) à Schluein; la Maison grise des Casutt-Finer (1663) à Valendas; la *Casa Liunga* à Lags.

Mais là aussi on peut noter un certain progrès: au cours des dix dernières années quelques restaurations excellentes ont été exécutées, dont nous énumérons les suivantes:

Casa Eja dil Gliezi, propriétaire Ulrich Gabriel, à Vuorz (1573). Façade sur la rue décorée de fresques et d'armoiries, rénovée en 1952; conseils et subside du Heimatschutz.

Casa Gronda, à Ilanz. Construite en 1677 par la famille Schmid de Grüneck. Restaurée extérieurement en 1938 par le propriétaire Martin Oswald.

Casa Gioder de Casutt, à Sagogn, construite en 1579 par le Landrichter Gioder de Casutt. Appartient à Daniel Bundi. Les peintures de la façade ont été rénovées en 1930 sur les indications du Heimatschutz.

Casa Schmidt, à Sagogn (16e siècle). Restaurée en 1956 par le propriétaire.

Château de Capol, à Flem-Village. Construit en 1682 par Jean Gaudenz de Capol. Restauration extérieure complète en 1958. Acquis par la commune, qui en a fait sa maison du conseil.

Casa de Florin, à Rueun (1610). Transformée en 1670. Restauration extérieure par le propriétaire actuel Albert Cadalbert (1956).

Picturas (Fresques et peintures)

En parcourant la Surselva pour examiner les vieilles demeures, on constate que souvent les murs sont décorés de fresques ou de frises. Les maisons construites en pierre étaient richement décorées de fresques ayant pour sujet une légende de saint, de symboles, d'armoiries et de cadrans solaires. Depuis 1850, on commença inconsidérément, froidement, à cacher ces peintures sous des vernis, si bien qu'aujourd'hui il subsiste dans toute la vallée deux douzaines au plus de maisons avec leur ancienne décoration. Par bonheur quelques scènes ont été dans ces dernières années préservées de la destruction.

La plus belle restauration est celle de la Maison du Mistral Johannes de Medel à Curaglia. La crucifixion, motif central, avec les saintes Catherine et Lucie, à droite et à gauche, est l'œuvre du peintre Antonio de Tradate de Lugano, 1510. La restauration (1958) est due à F. X. Sauter; l'édifice est sous protection fédérale.

En même temps, à Breil, on travaillait à la restauration d'une madonne sur la façade du presbytère. La Maison Gabriel à Vuorz a été l'objet d'une autre restauration excellente; on a sauvé, avec l'aide du Heimatschutz, ce qui pouvait l'être encore, à savoir des armoiries et des animaux grotesques, peintures datant de 1573.

A Sumvitg, la plus importante des peintures murales est dans un état misérable; il serait urgent de la restaurer. Il s'agit de la maison (1570) qui a appartenu au Landrichter Gilli Maissen et qui a une décoration d'un grand intérêt historique. On y voit les armoiries des trois Ligues et de la Cadi. Le propriétaire actuel déplore de n'avoir pas les moyens de faire lui-même cette restauration.

Quelques églises et quelques tours sont décorées de peintures dont on ne prend pas assez soin. Le St-Georges, *Sogn Gieri,* monté sur un cheval fougueux, de

la tour de Sedrun est presque effacé. A Schlans, sur Trun, un Christ avec des scènes curieusement paysannes qui illustrent la sanctification du dimanche, risque aussi de disparaître pour toujours.

Conclusion

Mon propos dans cet article n'était pas de traiter de tous les sujets intéressant le Heimatschutz dans la plus peuplée des vallées grisonnes. Ce n'est qu'une introduction; en même temps un avis, et un cri d'alarme; car l'âme même, le caractère propre de la Surselva est en danger.

On pourrait écrire une monographie des *punts e piogns* (ponts et sentiers) de Reichenau jusqu'à la source du Rhin, y compris ceux de toutes les vallées latérales. Le problème des sites champêtres et villageois n'a été qu'effleuré. Et il y aurait encore à considérer les croix au bord des chemins, qui elles aussi méritent protection. Au chapitre des fontaines on pourrait citer les bons exemples, à Breil, à Valendas, à Sumvitg, et les mauvais, horreurs en ciment, qui vont se multipliant.

Pour assurer le maintien des ossuaires dans les paroisses catholiques, il faudrait constituer des groupements de défense, de même qu'en Espagne il a fallu que se groupent des «*amigos*» pour que ne disparaissent pas les derniers moulins à vent. L'actuel évêque de Coire, Mgr Christianus Caminada, a lui-même, il y a beaucoup d'années, écrit à ce propos des pages touchantes *(Bündner Friedhöfe)*.

Mais trêve de plaintes; il y a aussi des sujets de réconfort pour tous ceux qu'anime l'esprit du Heimatschutz. Dans les *treis capitalas,* à Ilanz, à Trun et à Mustér/Disentis, qui sont à la fois les plus peuplées et les plus chargées d'histoire des localités de la vallée, on est à l'œuvre pour la bonne cause. Les anciennes murailles d'Ilanz sont en train d'être restaurées; le travail au couvent de Trun est achevé. Achevée aussi la restauration la plus importante de toutes celles qui ont été entreprises dans la Surselva, celle du couvent de Disentis, *la claustra de Mustér* (1954 à 1957).

La Surselva est un vaste domaine. Elle compte 45 communes politiques, dont la plupart ont villages, hameaux et fermes isolées, *vitgs, uclauns e cuorts*. Le Heimatschutz a pour devoir d'agir précisément dans les régions où s'affrontent les contraires. La Surselva est l'une de ces régions. A côté de ce qui est authentique, s'introduit et s'implante ce qui en est la négation.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes de clore en formulant un souhait, surprenant peut-être pour certains de ses lecteurs: il voudrait qu'une assemblée générale du Heimatschutz soit convoquée dans la Surselva. Le peuple *sursilvan* n'est pas seulement hospitalier; il est aussi, tout au fond, attaché à sa langue et à sa culture. La venue du Heimatschutz serait considérée comme un honneur; elle encouragerait et éclairerait les bonnes volontés.

Le sort de la Surselva toutefois est entre les mains de ceux qui l'habitent. Ils peuvent sauver ce qui est bon, réparer peu à peu ce qui a été défiguré. Dans cette vallée, à notre avis, une communauté d'hommes avisés et entreprenants, respectueux des traditions du pays, pourrait travailler dans l'esprit du Heimatschutz à construire une Surselva plus belle que celle d'aujourd'hui.

Augustin Maissen

Photos: Page 1: Jules Geiger, Flims-Waldhaus; p. 3: Willy Zeller, Zürich; p. 7—25: A. Maissen. Ilanz; p. 27: Hesse, photographe SWB, Bern.

Soliva au-dessus de Curaglia, val Medel. Il n'y a pas longtemps c'était, si on fait abstraction des encadrements blancs, un village sans disparates. Malheureusement quelqu'un a eu l'idée d'embellir sa maison en la tapissant de petits tavillons; on peut sans doute, pour justifier cela, invoquer la froide bise contre laquelle on veut se prémunir, mais le pire ne tarda guère: la maison est maintenant bariolée de couleurs voyantes, rouge, jaune, blanc! Coup fatal pour tout le village.

Superbe chalet à Vals. Construit en 1863, à une époque où ailleurs la technique des charpentiers était déjà sur son déclin. Remarquer la grande largeur de l'édifice. D'un côté du corps principal se trouve une annexe, mais la ligne du toit la recouvre. Les tas de bois sont des réserves en vue de l'hiver.

Maison à Luas, Sumvitg. A droite la paroi authentique est encore visible, tandis qu'à gauche les tavillons ont reçu une couche de couleur criarde. Fenêtres agrandies, avec encadrements prétentieux, vernis en blanc. Inscriptions en allemand, au milieu d'un district purement romanche: Jesus und Maria 1932, *et* Leben und leben lassen. *Noter cependant que le toit a conservé son ancienne couverture.*

Maison paysanne à allure patricienne, à Vuorz (1564), qui devait servir à la fois de presbytère et de maison de conseil de la Haute Juridiction. La tradition rapporte que les pierres proviennent du château Mont Segn Gieri. Les constructions du 16e sont rares dans la Surselva. Ce beau spécimen a été victime en 1948 d'une transformation totale. Le propriétaire était désireux de sauver des parties précieuses. L'avis contraire de l'architecte prévalut. L'illustration ci-dessous présente l'immeuble transformé à grands frais (l'argent dépensé aurait suffi à restaurer parfaitement la maison), bâtard déshonorant.

Casa Casaulta (maison haute), à Lumbrein, Lumnezia, construite en 1828 par le maître d'œuvre Gion Fidel Casanova; restaurée en 1948 avec l'aide du Heimatschutz grison. Les décorations des plinthes des fenêtres et de la poutre de soutènement justifient, par leur qualité, que l'on place Casanova au premier rang parmi les maîtres charpentiers de la Surselva. – Pour l'une de ses maisons, le constructeur a dépensé 290 renschs (500 francs environ).

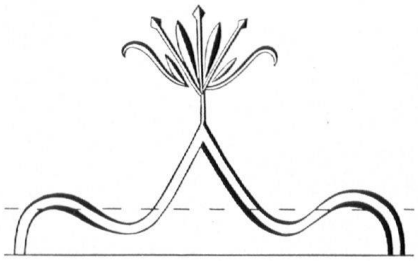
Un mauvais exemple! Pour agrandir la maison, les deux pans du toit ont été relevés. Quand la maison est partagée en deux parties, casas de dus cussadents, *il arrive que le toit soit surélevé d'un côté seulement, ce qui est pis encore.*

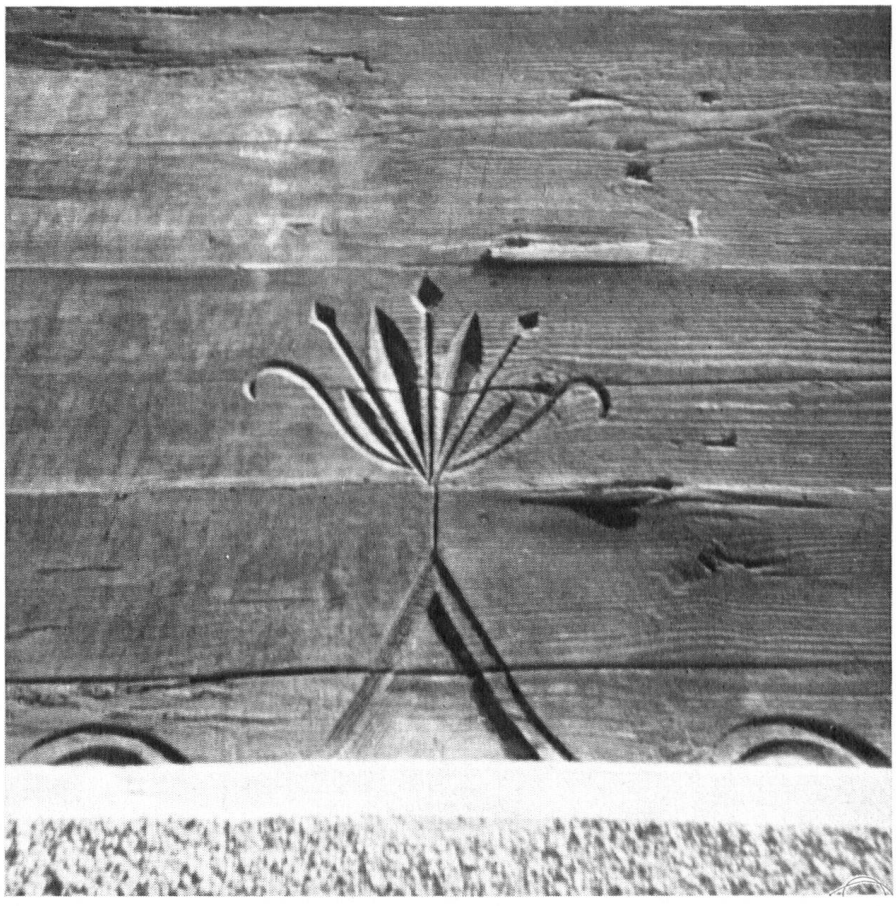
Belle maison (1784) à Schluein près Ilanz. Les fenêtres de l'étage inférieur ont été malheureusement agrandies. La Nossadunna (la Madonne) (il s'agit ici en vérité d'une Ste-Catherine) a suscité des offres d'achat alléchantes, auxquelles il fut répondu: A aucun prix.

Beaucoup de fenêtres ont été agrandies; en voici un exemple. Au milieu, l'encadrement ancien; à droite, l'encadrement nouveau, qui a mordu sur les frises. Entre les deux montants, des bouts de frises ont servi à obstruer l'ancienne fenêtre.

Porte de cave à Vrin, Lumnezia. Le motif en forme d'étoile a couté beaucoup d'heures de travail à son auteur, il y a quelque 300 ans. Elle va doucement à sa ruine, cette vieille porte sculptée.

Siat sur Ilanz. Exemple typique du sort qui attend beaucoup de maisons. Les paysans romanches s'imaginent à tort que leurs demeures sont éternelles; ils ne les entretiennent pas. Un beau jour on s'aperçoit du désastre imminent; on prend alors des mesures radicales: les murs sont bétonnés, les heurtoirs des portes arrachés, les fenêtres agrandies. La poutre de soutènement est souvent cachée par un revêtement moderne.





Maison paysanne à Vuorz (1764). Cette belle décoration sculptée sur la poutre de soutènement est signée M.A.A., initiales du maître charpentier qui, entre 1764 et 1782, a construit dans la Surselva 14 magnifiques chalets. Ses décorations, par leur variété et la perfection de l'exécution, n'ont jamais été surpassées. Par malheur, les entrepreneurs d'aujourd'hui ont la manie de surélever leurs murs de béton, et de voiler, comme c'est le cas ici, la poutre de soutènement et ses motifs sculptés. Quel irrespect!

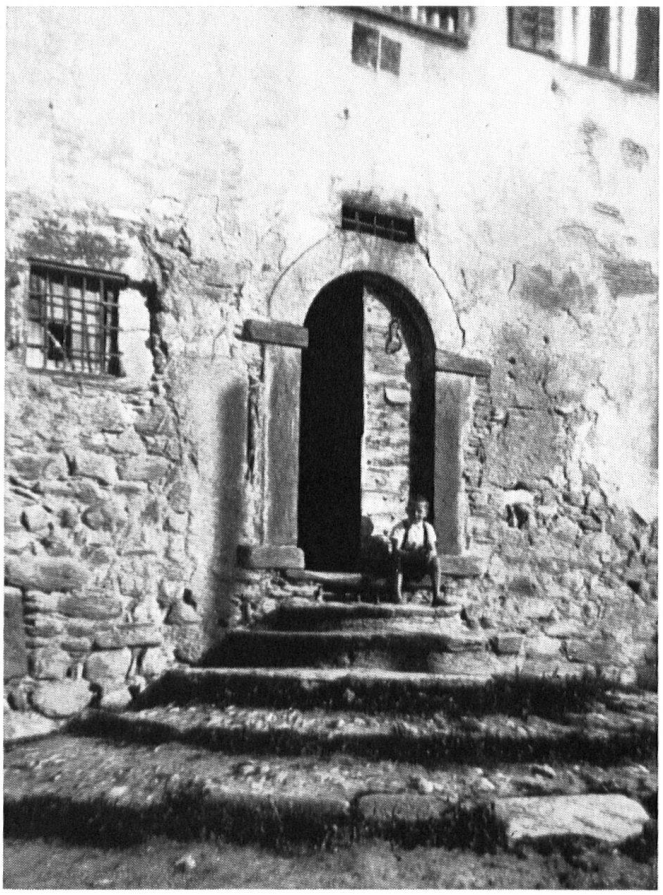
Maison paysanne à Cumbel, Lumnezia. La construction de deux chambres de chaque côté du toit a tout à fait détruit le caractère de la maison. A quoi s'ajoutent la couverture en tôle et la cheminée!

A Laus, commune de Sumvitg. Là aussi on a gagné de la place. Sous toutes ces adjonctions, l'ancienne demeure est étouffée. Ici encore règne la tôle.

Chapelle Sogn Giusep (St-Joseph), à Pali près Curaglia, val Medel. Béni soit le val Medel, qui donne encore du travail à un tavillonneur, Clau Martin Lutz-Bundi, dont le père exerçait le même métier. Lutz-Bundi m'écrivait un jour: «C'est un beau métier que de raccommoder les toits et qui me plaît particulièrement.» Au surplus, une couverture de ce genre est moins coûteuse et tiendra au moins cent ans, ce qui n'est pas garanti avec la tôle. Le toit qui mesure 128 m² a été entièrment recouvert en 1948; le bois a été fourni par la paroisse; coût du travail 4 frs par m² = 512 francs.

La place de Valendas. Cette fontaine, la plus grande de la Surselva, a encore son bassin de bois, mais on l'a placé sur des piliers de ciment. Le bassin pour la lessive est couvert, mais le toit est de tôle, ce qui ne jure pas, hélas, avec l'entourage. Quant à la célèbre brunna-jungfra *(Vierge de la fontaine) (1760), elle se trouve au Musée rétique de Coire. L'excellente copie (1952) est l'œuvre du sculpteur Fridtjof Sjursen à Malans. Le château (1863) derrière la fontaine, en misérable état, porte les armoiries de la famille de Casutt-Finer, et est appelé «'s Grau Huus».*

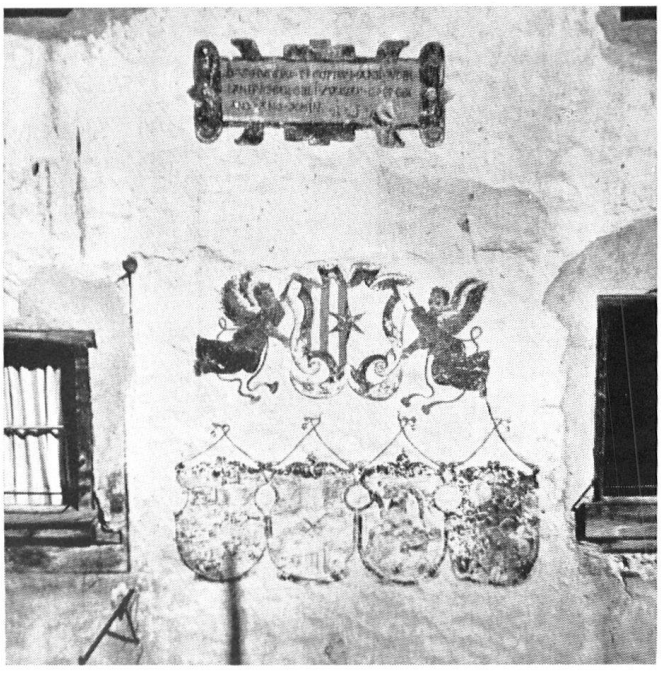
Château construit en 1666 par la Famille de Mont-Schauenstein à Vella, Lumnezia. Il occupe la place d'honneur dans le village. Mais il a grand besoin de restauration. Il fait penser à l'adage du P. Notker Curti: «Wenn ein Bauer ein Herrenhaus übernimmt, macht er es kaputt, oder es macht ihn kaputt.» *Les boiseries sont déposées au Musée National à Zurich.*



La Case Liunga (la Maison Longue), à Lags. Construite de 1609 à 1616 par le Podestat Wolf de Montalta. L'escalier devant la porte d'entrée, de forme circulaire, est unique dans la Surselva. La maison qui est dans un pitoyable état de délabrement est pourvue d'un erker.

La Casa cun igl um-fier (la Maison de l'homme de fer) (1570), à Sumvitg, tire son nom du chevalier cuirassé qui figure sur la façade. Propriété de Gilli Maissen, qui fut aussi capitaine au service de la France. On voit ici la plus riche décoration murale de la Surselva, qui comporte entre autres une rareté: les armoiries de la Cadi jointes à celles des Trois Ligues. Au haut de la façade latérale l'homme de fer, en mauvais état de conservation. La restauration de ces peintures a été réclamée dans la Revue suisse d'archéologie. Le propriétaire actuel serait très désireux qu'elle soit entreprise.

Même maison; partie supérieure de la façade. Dans le cartouche, le texte suivant: «Das Hus stad in Gottes Hand, zu den Lantrichter Gilli Maissen ist es genand. Ano domini 1570.»
Au milieu, les armoiries anciennes des Maissen, tenues par deux anges. En bas, d'un grand intérêt historique: 1) Armoiries de la Haute Juridiction; 2) Armoiries anciennes de la Ligue Grise; 3) Armoiries de la Ligue de la Maison Dieu (bouquetin); 4) Armoiries de la Ligue des Dix Juridictions (l'homme sauvage).



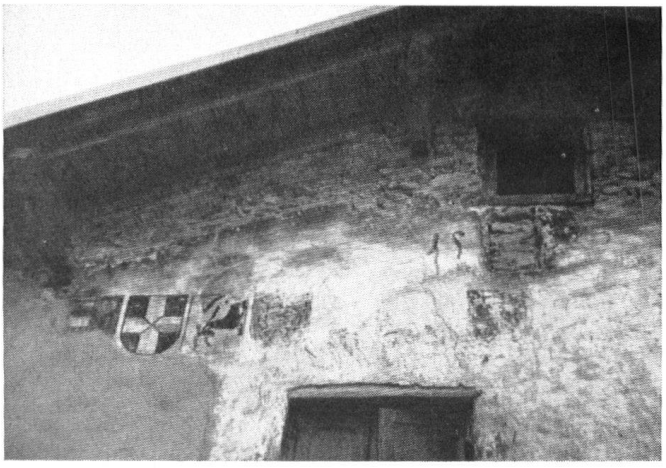
Page 19
Ilanz. Au fond la Casa Gronda (1672) construite par la Famille Schmid de Grüneck; au premier plan le pavillon qui va avec le palais, construit en 1710. L'un et l'autre édifice ont été remis en état, aux frais du propriétaire actuel, M. Martin Oswald.

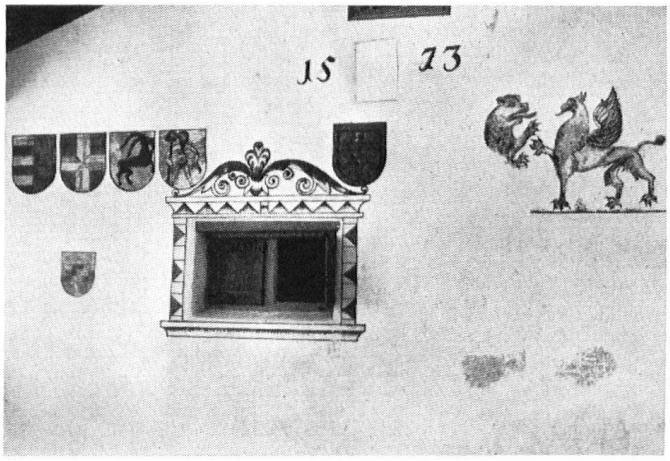
Ilanz. Après l'incendie de 1717, on reconstruisit murailles et portes; Zurich et Berne, en signe de solidarité avec la «première ville sur le Rhin», contribuèrent à sa reconstruction. C'est pourquoi les armoiries de Zurich et de Berne figurent sur la porte d'en haut, Porta Sura. *De nos jours les murailles étaient de nouveau croulantes. Le Conseil et la commune ont résolu de les rétablir. Sur les deux photos se voit la même partie des fortifications. L'erker date de 1715; il vient d'avoir son toit rénové avec des tavillons. Les dépenses se sont élevées à 12 000 francs, y compris un subside du gouvernement cantonal de 2500.*

Pietà à l'entrée d'une ancienne maison de Lumbrein. Les parties en pierre des maisons de la Surselva étaient autrefois souvent décorées de scènes religieuses. A Lumbrein se célébrait un Jeu de la Passion. Le paysan qui tenait le rôle du Seigneur a habité cette maison. Cette peinture devrait vraiment être restaurée.

A gauche: Vieille maison à Vuorz (1573). Appartient à la famille Gabriel. Les vieillards se souviennent d'avoir vu intactes les peintures qui ont dû autrefois occuper toute la façade. Inscriptions, textes bibliques, figures ont disparu à jamais. — Photo prise en 1948.

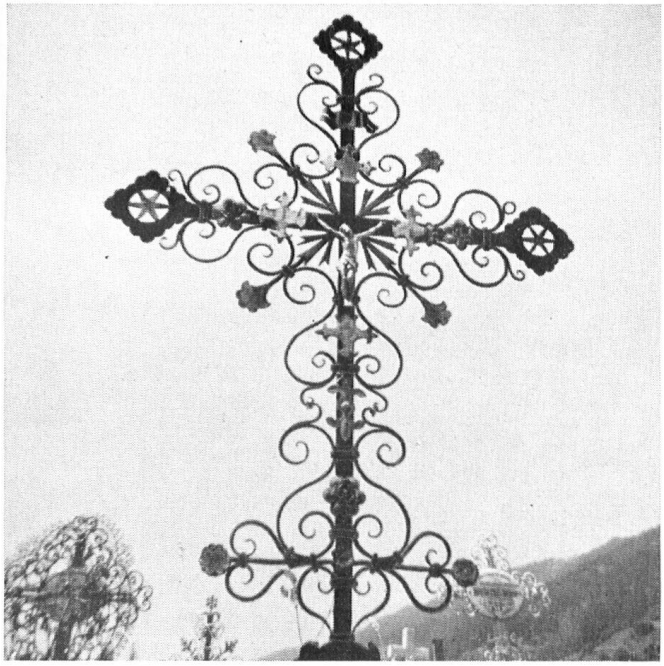
A droite: Etat actuel, après la restauration opérée avec l'aide du Heimatschutz. Sous la date 1573 s'alignent les armoiries: 1) Seigneurie de Razen/Räzüns; 2) Ligue Grise; 3) Ligue de la Maison Dieu; 4) Ligue des Dix Juridictions; 5) probablement marque de maison du premier propriétaire. Au-dessous, à gauche, armoiries. A droite, fragment d'une scène animale: le griffon se battant contre le lion. D'après la tradition, scènes d'animaux et textes bibliques auraient été peints par un moine qui voulait inspirer une crainte salutaire au peuple. Lui-même était un pénitent qui couchait à même le sol dans la cave.

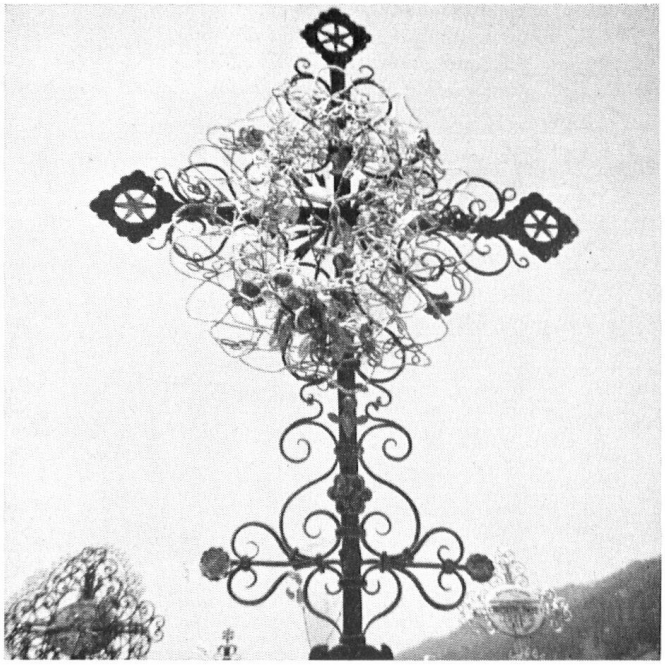




Les monuments funéraires anciens des grandes familles sont souvent négligés. Ici celui de la famille de Castelberg, qui porte la date de 1724. Il est resté adossé au mur de l'église de Trun jusqu'en 1951. Alors furent entrepris les travaux de rénovation de l'église. La pierre a disparu; on en cherche la trace...

Cimetière Sogn Gions (St-Jean), à Mustér/ Disentis. Les deux monuments datent du 17e siécle et sont fortement altérés. A gauche tombe de Castelberg-Frei de Bregenz, à droite de Castelberg-de Coray.





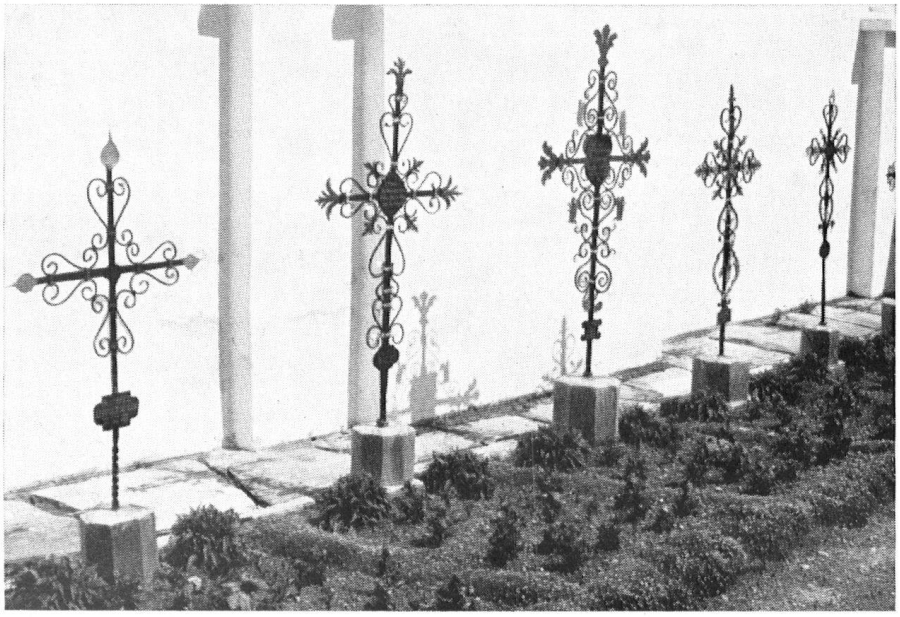
Au plus noble patrimoine artistique de la Surselva appartiennent les croix de fer forgé qui ornent les cimetières. Beaucoup sont encore en place; mais on a le mauvais goût de les affubler de colliers de perles. Les deux photos montrent la même croix.

De notre temps encore les gens fortunés commandent au ferronier des croix et les paient cher. Les croix de ce cimetière sont du bon travail, mais ceux qui les ont faites ont perdu le sens affiné de la forme qu'avaient leurs prédécesseurs; ils ont abandonné le véritable art populaire et sont tentés par l'imitation de la nature, où ils montrent une grande virtuosité. On souhaiterait qu'ils soient mieux conseillés.

Les croix de fer forgé. Quelle parure pour la vallée! La grande au milieu est vieille de quelque quarante ans. On discerne déjà la tendance nouvelle à une ornementation plus riche.

L'ancienne coutume voulait qu'on conserve la croix d'une tombe désaffectée, et qu'on la place sur une tombe nouvelle. Bel usage, qui revit. Tumaisch Quinter à Darvella près Trun, connu et réputé comme chanteur, avait l'habitude de montrer, comme il le fait ici, la belle croix qui se transmettait dans la famille de génération en génération, croix qui est aujourd'hui fixée sur sa propre tombe.

Foyer spirituel de la Surselva, l'Abbaye de Disentis domine la vallée. La restauration extérieure du couvent et de l'église date de 1954.



Cimetière de l'abbaye de Disentis, Santeri claustral di Mustér. *De part et d'autre du porche de l'église se trouvent les tombes des abbés et des conventuels de l'ordre bénédictin. La disposition du cimetière trahit l'influence de l'historien P. Notker Curti OSB. Aucune de ces croix n'est tout à fait semblable aux autres: Unité dans la diversité.*

La Cuort d'Honur *(la Cour d'Honneur), dans l'ancien centre fédéral de Trun, sous l'érable, à l'endroit où la Ligue Grise fut fondée en 1425. Lors du 500e anniversaire de la Ligue on créa cette cour d'honneur pour rappeler le souvenir des hommes qui ont illustré la culture romanche. Ce qu'on doit déplorer, c'est l'emploi du béton dans le lieu consacré à ceux qui ont vécu dans un pays de granit et aux poètes qui ont chanté la belle pierre.*